

Voix en sourdine

Par Lucina Kathmann

La voix est d'une importance capitale. Qu'il s'agisse d'un cri inarticulé pour avertir d'autres animaux, ou d'un poème, ou d'un bulletin de nouvelles à la télévision, avec une vidéo ou par un livre, nous avons besoin de communiquer. Nous avons besoin de voix pour informer, encourager, avertir, divertir --- il y a une foule d'objectifs. Cependant, avec toutes sortes de voix, il y a le danger qu'elles soient réduites au silence. Peut-être que l'animal dévorera en fait la personne qui a crié, ou aujourd'hui, peut-être que le gouvernement emprisonnera l'écrivain dissident ou un cartel enverra un assassin pour lui tirer dessus. Ces événements se produisent fréquemment, et malheureusement, ils peuvent se produire n'importe où.

Aujourd'hui, les médias permettent aux gens du monde entier d'être entendus et lus dans tous les pays du monde. Ce pouvoir n'est pas accordé uniformément. Il est toujours vrai que les voix des femmes, des groupes autochtones et des pauvres sont moins représentées dans les médias et y ont moins accès. Les voix des riches et puissants ont plus grande diffusion que la poésie des pauvres. Certaines voix ne sont jamais entendues, d'autres ont une faible diffusion. Mais même au-delà de cette inégalité structurelle, cause des voix inaudibles, il y a des voix qui sont directement réduites au silence. Mises en sourdine par la force. Voix individuelles d'écrivains individuels. Textes spécifiques. Les méthodes pour étouffer ces voix sont variées : des menaces, des meurtres, l'emprisonnement, la privation de droits légaux, etc. jusqu'à l'autocensure et les forces économiques du marché.

Je voudrais citer quelques exemples intéressants d'écrivains réduits au silence. L'un des premiers, à partir du 17ème siècle, a été celui de la religieuse mexicaine Sor Juana Inés de la Cruz. Je conclurai par un meurtre très moderne, le meurtre de la journaliste María Elena Ferral, une écrivaine indigène de l'État de Veracruz, au Mexique, qui a été abattue le 30 mars 2020.

Sor Juana

En 1690, Manuel Fernández de Santa Cruz y Sahagún, archevêque de Puebla, au Mexique, se joignit à un chœur de dirigeants religieux ordonnant à la religieuse de l'Ordre de Saint-Jérôme, Sor Juana Inés de la Cruz, de cesser de publier. Il l'avait trahie en publiant un texte pseudonyme qu'elle avait partagé avec lui en toute confidentialité. Dans le langage moderne, il la « démasquait » comme une femme qui osait considérer des questions théologiques. Elle s'intéressait à ces questions ainsi qu'à toutes sortes d'autres questions depuis de nombreuses années, mais elle respectait la règle de la hiérarchie religieuse selon laquelle elle ne pouvait rien publier qui contesterait leur autorité sur les questions religieuses.

Sor Juana n'était pas principalement un écrivain traitant de la religion exclusivement. Elle s'est concentrée sur les pièces de théâtre et les poèmes d'amour, en nahuatl et en espagnol. En fait, elle n'a écrit qu'un seul texte théologique. Son féminisme est apparu dans son travail avec fréquence, parfois dans des observations astucieuses et hilarantes, telles que:

Une Satire Philosophique

Hommes égarés, qui accusez

La femme sans aucune raison

*Sans voir que vous êtes la cause des choses
Que vous leur reprochez*

...

*Vous combattez leur résistance
Et ensuite avec gravité
Vous dites que fut légèreté
Ce qu'a obtenu l'insistance*

...

*Il n'y a pas de femme à votre goût
Bien que la circonspection soit sa vertu
Ingrate, celle qui ne vous aime pas
Pourtant, celle qui le fait, vous la jugez non chaste.*

...

*Qui encourt la plus grande culpabilité
Quand une passion est trompeuse ?
Celle qui se trompe et cède à ses supplications
Ou celui qui la supplie de s'égarer ?*

Sor Juana était un génie qui, étonnamment, en était consciente. Elle savait déjà très jeune qu'elle ne voulait pas être donnée à un mari. Elle a fait des recherches sur les couvents et a vécu pendant un certain temps dans l'un d'eux avant de s'installer au couvent de l'Ordre de Saint-Jérôme à Mexico. Dans ce couvent, elle avait carte blanche pour voyager, et elle le faisait souvent pour comparaître à la cour à Mexico, car elle avait le patronage de trois vice-rois espagnols différents. Elle était autorisée à garder sa bibliothèque et tout ce dont elle avait besoin. A leur crédit, ce groupe, les Hiéronymites, n'ont joué aucun rôle dans son silence.

Un détail opportun en ces jours de covid: peu de temps après avoir été réduite au silence, en 1695, Sor Juana est mort durant une épidémie.

Roque Dalton

Dans les années 1970 et 1980, il y a eu de nombreux mouvements de libération dans les Amériques. De nombreuses voix importantes ont été réduites au silence par le meurtre, et pas toujours par l'ennemi non plus. Roque Dalton, un poète extrêmement important du Salvador, a été tué par son propre groupe révolutionnaire en 1975. Personne ne veut essayer de récupérer les détails; la question n'était pas importante d'une manière qui transcendait le moment. Beaucoup de gens en Amérique latine se souviennent de l'extrême volatilité de ces idées dans le feu de la bataille. Maintenant, on se souvient de Roque Dalton comme d'un poète révolutionnaire avec un don pour dire la vérité, souvent d'une manière ironique et divertissante comme dans *Le Repos du Guerrier*.

Les morts deviennent de plus en plus indociles.

Avant, c'était facile avec eux:

Nous leur donnions un col dur, une fleur

Nous faisions l'éloge de leurs noms dans une longue liste,

Les enclos de la patrie

Les ombres notables

Le marbre monstrueux.

Le cadavre signé à la recherche de la mémoire:

Était de retour dans les rangs

Et marchait au rythme de notre vieille musique.

Mais qu'est-ce qui se passe

Les morts

Ils sont différents aujourd'hui.

Aujourd'hui, ils deviennent ironiques

Ils questionnent.

Il me semble qu'ils se rendent compte

Qu'ils sont de plus en plus majoritaires.

Alaíde Foppa

À la fin des années 1970, la poète, traductrice, féministe et combattante guatémaltèque pour les droits de l'Homme, Alaíde Foppa a vécu en exil au Mexique. Elle savait qu'elle était en danger sous le régime guatémaltèque, mais en décembre 1980, elle a traversé la frontière entre le Mexique et le Guatemala pour rendre visite à sa mère âgée. Alors qu'elle et son chauffeur traversaient la capitale, sa voiture a été arrêtée par un soldat. On n'entendit plus parler d'eux.

Grande admiratrice des mots, de la parole et de la liberté d'expression, son dernier livre s'intitule *La Parole et le Temps*. Un extrait :

Une enfance

Nourrie du silence

*Une enfance
Semée de séparations
Une vie qui sème les absences
À partir des mots seuls
Je m'attends à
La présence ultime.*

...

*Les mots ne sont pas
Ceux qui parlent;
Ils ne disent presque rien
Ils trichent.
Mais une voix cachée
Murmure sous eux
Et des mots familiers
Étourdissement soudain*

...

*Dépouillée jour après jour
De tous mes vêtements
Arbre nu sec
Dans ma bouche solitaire flétrie
Des mots frais
S'épanouiront encore.*

Il semble mystérieux que les régimes reconnaissent la poésie qui les critique en particulier. Les poèmes ne sont pas si faciles à déchiffrer. Par exemple, il y a les mots secrets d'Alaïde Foppa, qui ont une voix cachée en dessous.

En se déplaçant vers un autre continent, son histoire, ses mots et sa poésie, nous trouvons encore plus de mots secrets dans l'œuvre de Jack Mapanje et un régime qui n'a que trop bien compris leur signification.

Jack Mapanje

Ce qui lui est arrivé a été une désagréable surprise pour Jack Mapanje au Malawi. Il n'avait aucune idée qu'il était un poète révolutionnaire. Il savait, comme la plupart des Malawiens, que la très longue dictature de Hastings Banda travaillait contre le peuple, mais il ne pensait pas qu'il était un révolutionnaire d'aucune sorte. Cependant, il a fait référence à la situation sociale indirectement dans son livre de poésie *Chameleons and Gods*. Pour lui, les caméléons sont ce que deviennent les écrivains lorsqu'ils déguisent leur voix personnelle pour critiquer le régime.

Cependant, la poésie de Mapanje est dense et loin d'être évidente. Ceci est un extrait de *Caméléons et Dieux*.

Aujourd'hui, même ces lucioles sont devenues

Les bannières pour nos pêcheurs de nuit

Les crabes et les dondolos n'osent pas

Jeter un coup d'œil hors de leurs crevasses.

Le canot vierge dont nous nous sommes vantés autrefois

Tenant sa tête ou poussant l'arrière

Tirant des lèvres ou roulant sur ses poteaux,

Le canot a chaviré, les rameurs se sont noyés.

Ces pagnes qui dégoulinent, les muscles

Se tordant de puissance, les voix rauques chantant

A propos des délicieux plats chambo espérés

Même les orteils que nous avions autrefois écrasés en traînant

Notre canoë des montagnes arides de Namizimu...

Jack Mapanje était chef du département d'anglais au Chancellor College de l'Université du Malawi lorsqu'il a été emprisonné sans inculpation en 1987, apparemment pour avoir publié *Chameleons and Gods*, qui a été interdit dans le pays. Un énorme tollé international a contribué à sa libération en 1991 et il a quitté le pays. Il vit toujours à l'étranger.

Ken Saro-Wiwa

Sur le continent africain, le plus grand échec de la communauté des droits de l'homme a probablement été la pendaison en 1995 du grand écrivain nigérian Ken Saro-Wiwa. Ken, candidat au prix Nobel de littérature, était un grand écrivain en tous genres: pièces de théâtre, histoires, poésie, série comique pour la télévision, littérature pour enfants, journalisme. Deux de ses romans sont parus en 1985: *Songs in a Time of War* et le roman satirique hilarant *Sozaboy* qui a été entièrement écrit dans un anglais pidgin local. Les terres de sa tribu, les Ogoni, étaient en train d'être ruinées par Royal Dutch/Shell Oil. Se concentrer sur l'extraction du pétrole laissait la terre impropre à l'agriculture. Les gens mourraient bientôt de faim. La relation entre Royal Dutch/Shell Oil et le dictateur militaire Sani Abacha était un sujet tabou au Nigeria, mais Ken en a parlé et a écrit à ce sujet. Bientôt, il a été emprisonné. Pire encore, il a été condamné à mort peu de temps après. Partout dans le monde, les groupes de défense des droits de l'homme ont protesté avec leurs mesures les plus énergiques et ont fait appel à leurs ressources les plus énergiques. C'était inutile; Ken a été pendu.

Cette affaire a ébranlé une ligne directrice bien ancrée dans le domaine des droits de l'Homme. Auparavant, par consentement mutuel, les groupes de défense des droits de l'Homme ne traitaient qu'avec des gouvernements légitimes. En particulier, ils ont toujours refusé de parler

à des groupes révolutionnaires qui prétendaient être le gouvernement de facto dans une région. Pourtant, dans ce cas, il était évident qu'une société commerciale était le gouvernement de facto en terre Ogoni, et beaucoup ont essayé de l'approcher. Quelle que soit la distance qu'ils ont parcourue, avec Royal Dutch / Shell Oil ou General Abacha, ce n'était pas assez loin. Ils n'ont pas prévalu et une voix spectaculaire a été réduite au silence. Son exécution a provoqué l'indignation internationale qui a entraîné la suspension du Nigeria de la Communauté des Nations pendant plus de trois ans et Royal Dutch / Shell a finalement versé 15,5 millions de dollars à la suite de poursuites judiciaires.

Stella Nyanzi

La poétesse et sociologue ougandaise Stella Nyanzi a une mission. Elle cherche explicitement à insulter le chef de son État, Yoweri Museveni, au pouvoir depuis plus de 35 ans. Comme c'est le cas dans d'autres pays, il a commencé comme un héros et a dégringolé. Maintenant, il est surtout un symbole d'intérêt personnel et de corruption. Dans sa poésie, Stella Nyanzi l'a soumis à ce qu'elle appelle une « grossièreté radicale ». Par exemple, elle est souvent citée comme l'appelant une « paire de fesses ». Elle a été harcelée et emprisonnée, mais elle n'abandonnera pas. D'une part, elle a la population derrière elle. Ils n'osent pas parler, mais eux aussi pensent qu'il est temps de changer de régime.

Un vers d'un poème publié par le compte Facebook de Stella Nyanzi se lit comme suit : « Je ne suis jamais venu devant votre Cour pour demander justice. Je suis venu à votre Cour pour jouer le jeu de la politique. » Quand elle est sortie de prison en février 2020, elle a déclaré au *Guardian* : « Après la prison, je suis plus forte, plus vulgaire. »

Voici quelque chose de plus accueillant tiré du poème de *Stella Challenges of Women in Politics in Uganda*:

Ils disent qu'ils nous ont sortis des cuisines

Et nous ont poussés dans des fonctions publiques de pouvoir

Ils ignorent que nous sommes venus avec toute la cuisine

Marmites, casseroles, poêles à charbon, cuisinières à gaz, fours à micro-ondes,

Cuillères à thé, pilons et mortiers, bâtons de mixage en bois, mixeurs, rouleaux à pâtisserie pour chappattis... tout le bataclan.

Oui, nous avons amené toute la cuisine dans les bureaux publics.

En 2021, Stella Nyanzi cherchait encore une situation d'exil dans laquelle elle et ses trois enfants pourraient être en sécurité.

Certains gouvernements disent que la concentration sur la liberté d'expression et les droits de l'homme est un concept occidental qui ne s'applique pas aux cultures orientales. Cela pourrait être une position plus facile à défendre s'il n'y avait pas de grands héros et héroïnes asiatiques dans la lutte pour la parole libre, qu'il s'agisse de faire circuler les nouvelles que le public a le

droit d'entendre, ou la possibilité de lire de la poésie. Deux récents lauréats du prix Nobel, des héros venus d'Asie sont le poète chinois Liu Xiaobo et la journaliste philippine Maria Ressa.

Liu Xiaobo

Le poète et militant des droits de l'homme chinois Liu Xiaobo est rentré en Chine de l'étranger pour participer aux manifestations de la place Tiananmen en 1989. Cela a conduit à l'une de ses nombreuses périodes en prison. Il a obtenu le prix Nobel de la paix en 2010 lors d'une autre incarcération. Quelques années plus tard, toujours en prison, il a eu un cancer. Les autorités chinoises, très peu partantes lorsqu'il s'agit de tolérer la dissidence, l'ont maintenu incarcéré avec des soins médicaux inadéquats jusqu'à ce qu'il soit proche de la mort. Sa femme Liu Xia, une autre poète, a été maintenue pendant des années en résidence surveillée sans qu'aucune accusation ne soit jamais portée contre elle.

Liu Xiaobo a finalement été autorisé à rentrer chez lui pendant quelques jours en juillet 2017 sous surveillance, pour y mourir, mais même après sa mort, Liu Xia a été maintenue en résidence surveillée. Finalement, elle a été autorisée à voyager en Europe, apparemment pour des raisons de santé.

La plupart des écrits de Liu Xiaobo dans la prison sont des lettres d'amour à sa femme, mais il est également connu pour ses paroles inspirantes relatives aux manifestations de la place Tiananmen, également appelées les « événements du quatre juin ». Extrait de sa collection *June Fourth Elegies* :

*« Ceux qui fuient la liberté continuent de vivre, mais leurs âmes meurent de peur.
Ceux qui ont soif de liberté meurent mais leurs âmes vivent dans la résistance »*

De la collection *I Have no Enemies*:

« La liberté d'expression est le fondement des droits de l'Homme, la source de l'humanité et la mère de la vérité. Étrangler la liberté d'expression, c'est piétiner les droits de l'homme, étouffer l'humanité et supprimer la vérité. »

Maria Ressa

En 2021, la journaliste philippine Maria Ressa et le journaliste russe Dmitry Muratov ont remporté conjointement le prix Nobel de la paix. Maria Ressa, auparavant correspondante de CNN en Asie du Sud-Est, est la rédactrice en chef du site d'information en ligne *Rappler*. Elle vit en exil car sa vie serait en danger aux Philippines. Elle y fait également face à des accusations qui pourraient entraîner jusqu'à 6 ans de prison. Elle a déclaré à Free Press Live:

« Je reçois en moyenne 90 messages haineux par heure et j'ai été détenue par mon propre gouvernement. Mais quand ils me détiennent, ils me déchaînent, parce que je me bats pour mes

droits. Ce que nous faisons en tant que journalistes est important, nous ne pouvons pas arrêter de demander des comptes au pouvoir. Nous avançons donc un pas à la fois. »

Daphné Caruana Galizia

L'Europe n'est pas non plus une île sûre pour la liberté d'expression, comme le montre le meurtre de Daphne Caruana Galizia. Elle était une journaliste fougueuse à Malte, responsable de la publication des *Panama Papers*, un groupe de documents qui révélaient la corruption en haut lieu du gouvernement maltais. Elle a fait l'objet de nombreuses menaces de mort et, le 16 octobre 2017, elle est morte lorsqu'une bombe à retardement a explosé dans sa voiture.

Les derniers mots sur son blog, *Running Commentary*, étaient: « *Il y a des escrocs partout où vous regardez maintenant. La situation est désespérée.* »

Trois personnes ont été placées en garde à vue dans l'affaire du meurtre de Daphne Caruana Galitzia. Cependant, on pense que l'auteur intellectuel du meurtre de Daphné n'est pas un de ces trois, mais plutôt quelqu'un de plus haut placé dans le gouvernement.

María Elena Ferral

Les forces de répression de l'expression humaine ne sont en aucun cas une chose du passé ou un phénomène en voie de disparition. Il y a des exemples importants du passé, mais la plupart des exemples de cet essai sont assez modernes. Près de chez moi au Mexique, **María Elena Ferral**, la « Polaca Totonaca » (La Totonaque polonaise), une journaliste de la région du peuple Totonaque, a été tuée en mars 2020, abattue par quelqu'un sur une moto qui attendait qu'elle sorte d'un bureau de notaire. Sa fille a également été abattue deux mois plus tard. Leur famille dépendait des gardes du corps depuis des années. Malheureusement, ce jour-là, le 30 mars, ils n'étaient pas de service.

Toutes les personnes impliquées dans les questions de liberté d'expression, tant les écrivains que les forces de répression, doivent réagir aux changements. Maintenant, ils utilisent tous des médias modernes. Sur tous les continents, les nouvelles voyagent plus vite. De plus en plus de gens font du journalisme et plus nombreux sont ceux qui les attaquent. Cette dynamique ne montre aucun signe de ralentissement.

Aujourd'hui, il est plus facile de fuir les menaces, celles des poursuivants armés et celles des poursuites juridiques du gouvernement, et de continuer à travailler. Beaucoup de gens peuvent continuer à faire leur travail en ligne et à distance. Pour ceux qui se trouvent dans leur pays, il est possible de soumettre leur travail sous un pseudonyme ou anonymement. Certains journaux nicaraguayens ont annoncé qu'ils le faisaient. Vivre trop près du danger ne fonctionnerait pas pour quelqu'un d'aussi reconnaissable que Maria Ressa, mais cela pourrait permettre à quelqu'un de moins connu de continuer à travailler, même en grande proximité au danger. Leur sécurité ne peut être garantie, bien sûr. Les autorités ont également de meilleurs moyens de traquer les gens, mais de nombreux journalistes travaillent soit d'ailleurs, soit anonymement à l'intérieur de leur pays, jusqu'à présent avec succès. Chaque jour et chaque texte publié est un succès.

Rien ne peut changer l'importance de la voix, de la parole, de l'écriture et de la communication. En toutes sortes de conditions faciles ou difficiles, dangereuses ou sûres, les êtres humains continueront à lire, écrire, écouter et parler. Ils feront tous ce qu'ils ont à faire. La situation idéale est une ambiance sûre dans laquelle tous les sujets et expressions sont les bienvenus, mais cela n'est pas toujours disponible pour tous. Ces voix sourdes peuvent servir d'avertissement; elles peuvent également servir de modèle et d'inspiration.

Traduction : Edouard Philippe

Bibliographie [Dans l'ordre de présentation des documents]

Sor Juana Inés de la Cruz

Sor Juana Inés de la Cruz, Poèmes (Poems), traduit par Margaret Sayers Peden, Bilingual Press, Tempe Arizona, 1985 ISBN 0-916950-60-3.

Roque Dalton, Alaíde Foppa

Kathmann, Lucina, *Se faire entendre (To Make Ourselves Heard)*, Biblioteca de Textos Universitarios, Salta, Argentine, 2002, ISBN 950-851-071-4.

Jack Mapanje

De *Chameleons and Gods*: [Mapanje, Elegy to Mangochi Fishermen](#) consulté le 25/12 2021.

Ken Saro-Wiwa

The Guardian : <https://www.theguardian.com/world/2009/jun/08/nigeria-usa>, consulté le 25/12/2021.

Stella Nyanzi

Site web du PEN International Women Writers Committee : <https://www.piwwc.org>, Le Réseau 2021, page 8, consulté le 20/25/2021.

The Guardian : <https://www.theguardian.com/books/2020/mar/19/prison-irrepressible-stella-nyanzi-uganda-poet>, consulté le 25/12/2021.

Liu Xiaobo

Extrait de la collection *June Fourth Elegies*: <https://www.goodreads.com/quotes/818040-those-who-flee-freedom-live-on-but-their-souls-die>, consulté le 25/12/2021.

Extrait de la collection *No Enemies, No Hatred*: https://www.azquotes.com/author/16011-Liu_Xiaobo, consulté le 25/12/2021.

Maria Ressa

Interview avec Free Press Unlimited:

<https://www.freepressunlimited.org/en/current/successful-webinar-free-press-live-2020>, consulté le 25/12/2021.

Daphné Caruana Galizia

Nieman Reports: <https://niemanreports.org/articles/there-are-crooks-everywhere-you-look-now-the-situation-is-desperate/>, consulté le 25/12, 2021.

Times of Malta: <https://timesofmalta.com/articles/view/the-crooks-are-now-desperate.824935>, consulté le 25/12/2021.

María Elena Ferral

Article 19 : <https://articulo19.org/asesinan-en-veracruz-a-la-periodista-maria-elena-ferral/> consultée le 25 décembre 2021 et conversations avec sa famille.

//.